

Les « Chroniques » n° 54 : un bonheur tout simple

par Georges Salamand

De toutes les belles revues d'histoire dauphinoise, les « Chroniques », ex-rivoises et sous-titrées « Revue d'Histoire en Dauphiné » occupent une place à part (*).

Sans doute grâce à l'équilibre parfait de ses sommaires qui font irrésistiblement penser à la recette du « Picon-Grenadine » de César : un bon tiers d'histoire industrielle, plus un grand tiers d'histoire des gens, des maisons et des familles, plus un petit tiers d'histoire de villes et villages, sans oublier un minuscule tiers de légendes. Vous me direz ce que disait M. BRUN, le comptable lyonnais à Iorgnons, au tenancier du « Bar de la Marine » que ça fait quatre tiers et que ça ne se fait pas... Et alors ? Vous priveriez-vous pour une chinoiserie mathématique du plaisir d'aller prendre un Picon-Grenadine chez RAIMU ?

Des papetiers au crapaud sonneur

Introduit par l'éditorial de la présidente d'Aramhis Carole DARNAULT, ce numéro s'ouvre sur une étude très originale et particulièrement fouillée de Roger CHABOUD consacré au « Bas-Rives vers 1800 ». Passage routier essentiel sur les chemins de Vienne, de la Savoie, de Lyon et de Grenoble, centre métallurgique important bientôt remplacé par le développement des moulins à papier, le Bas-Rives est lié à jamais à l'histoire industrielle de la famille BLANCHET, papetiers mais aussi maîtres de forges. Quelques pages plus loin, c'est Carole DARNAULT qui nous fait part du sauvetage de 360 pièces métalliques provenant de la société Arjowiggins, dont l'usine du Guâ a cessé toute activité en décembre 2011. Ces pièces – ou rouleaux – servaient à filigraner le papier en sécurisant ainsi le produit fini : billets de banque, passeports, emprunts et obligations. La sauvegarde de ces pièces exceptionnelles a été confiée à l'association Aramhis.

Histoire « industrielle » toujours avec le papier (sic) que Lilyane ANNEQUIN-VIARD et Gérard CHAVRIER consacrent au serrurier LACROIX, producteur d'énergie – et donc d'électricité pour les maisons du Grand-Lemps « pour les six mois d'hiver, de septembre à mars ». Originalité des contrats : « M. LACROIX dédommage du prix de l'huile consommée en cas de panne de courant ». Un geste commercial qui ne semble pas – mais je peux me tromper – avoir été repris par EDF ! Passons aux familles et aux lieux de vie inspirés avec la seconde partie de l'étude de Madame ANNEQUIN-VIARD sur le château de La Villardière

à La Frette et les cinq générations de la famille éponyme dont le souvenir, depuis 1804, hante des murs de cette demeure d'exception. L'un après l'autre, chaque chef de famille saura enrichir, protéger et surtout aimer ce merveilleux cocon : « Aujourd'hui cette maison est loin d'être un reliquaire ou un musée où l'on cultiverait la nostalgie. Elle est bien vivante, on y cueille des fleurs, on y fait des confitures »... « O terque quaterque beati ! ».

Le calme et le repos nous attendent aussi entre les murs du couvent de la Visitation de Voiron avec l'interview chuchotée avec le sourire par sœur Marie-Christophe et l'étude de Madame DARNAULT sur l'histoire de cette vénérable maison fondée en 1834 non sans difficultés de tous ordres, particulièrement financières « Dans notre aimable indigence, le moindre don était estimé un bienfait », diront les religieuses.

L'histoire des villes et villages avec

Les Chroniques
REVUE D'HISTOIRE EN DAUPHINÉ
MÉMOIRE
PATRIMOINE
Papeterie de Rives
Les rouleaux filigraneurs
en page 41

LA VISITATION À VOIRON
L'interview de sœur Marie-Christophe p. 18
Aux origines du monastère p. 36
Gastronomie : la visitandine p. 46

RÉCIT
Le Bas-Rives vers 1800

Retrouvez vos rubriques
LE DOCUMENT
LES MOTS CROISÉS
OU IRONS-NOUS DIMANCHE ?

l'article de Gilbert MALLEIN sur les CHENAVAS, Étienne et Octave, père et fils, notables de Saint-Étienne-de-Saint-Geoires, républicains dévoués au bien public... Non sans quelques piques croquignolles entre les habitants de Sillans et les édiles stéphanoises : « Surtout ne fréquentez pas les gens de Sillans, ils ne sont pas convenables ! ». Pour terminer le survol de ce beau numéro, une grosse déception que nous impose Guy PERRIN, l'historien de la Sylve-Bénie : et si les cloches de la cité engloutie d'Ars au fond du lac de Paladru, qu'entendent les amoureux, n'étaient que le produit du chant d'un crapaud de la famille « Bombinator igneus » ou « Campani sonna », sorte de salamandre trapue pour laquelle j'éprouve d'instinct, je ne sais pourquoi, une grande sympathie ?

(*) « Les Chroniques » n° 54 - BP 31 - 38146 Rives-sur-Fures Cedex.

(2013)